



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

20 | 2014

Varia

Gaëlle COQUEUGNIOT, *Archives et bibliothèques dans le monde grec : édifices et organisation, v^e siècle avant notre ère - II^e siècle de notre ère*

Madalina Dana



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5145>

DOI : [10.4000/anabases.5145](https://doi.org/10.4000/anabases.5145)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 406-408

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Madalina Dana, « Gaëlle COQUEUGNIOT, *Archives et bibliothèques dans le monde grec : édifices et organisation, v^e siècle avant notre ère - II^e siècle de notre ère* », *Anabases* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5145> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5145>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Gaëlle COQUEUGNIOT, *Archives et bibliothèques dans le monde grec : édifices et organisation, V^e siècle avant notre ère - II^e siècle de notre ère*

Madalina Dana

RÉFÉRENCE

Gaëlle COQUEUGNIOT, *Archives et bibliothèques dans le monde grec : édifices et organisation, V^e siècle avant notre ère - II^e siècle de notre ère*, Oxford, Archaeopress, 2013, 168 p.

31 livres / ISBN 9781407311548

- 1 L'image de la Bibliothèque d'Alexandrie, expression surdimensionnée de l'ambition des Ptolémées de posséder « tout le savoir du monde » et vitrine de cet orgueil, a longtemps occulté les autres créations royales, comme celles de Pergame ou de Pella. Le livre que nous présentons se propose de sortir de la poussière les ruines des divers édifices consacrés à la conservation des collections livresques et des archives, moins imposants mais tout aussi nécessaires à la transmission d'un mode de vie et de pensée. Par ailleurs, il convient de rappeler que la Bibliothèque d'Alexandrie reste une fondation privée, destinée à l'usage interne des savants pensionnaires du Musée, alors que dans le monde grec une distinction se dessine entre public et privé. Dans le cas des archives, s'ajoutent également les collections sacerdotales. L'auteur s'intéresse aux bâtiments et aux structures matérielles, connus par les fouilles. On ne trouvera pas dans cet ouvrage une discussion sur toutes les pratiques concernant les bibliothèques – commerce, production, transmission – et seulement quelques réflexions sur les documents qui composaient les archives. Une telle démarche aurait sans doute dépassé les cadres fixés dans l'introduction¹.

- 2 L'ouvrage se compose d'une brève synthèse historique et d'un catalogue analytique illustré des archives et des bibliothèques grecques, identifiées ou supposées sur le terrain. L'on peut noter, à l'exception des bibliothèques royales déjà citées, des édifices de ce type en Grèce, dans les îles, dans les espaces touchés par la colonisation archaïque ou hellénisés après Alexandre le Grand. La synthèse, qui respecte un critère à la fois chronologique et thématique, traite d'abord des archives et des bibliothèques à Athènes, puis dans le monde grec, avec un cinquième chapitre sur l'architecture et le mobilier dans les bâtiments d'archives et les bibliothèques, pour s'achever sur une réflexion sur leur conservation et leur destruction.
- 3 Dans le premier chapitre, l'auteur dresse un bref panorama de la terminologie antique affectée aux *bibliothèkai* et aux *archeia*, qui étaient les offices des archives pour les *dèmosia grammata* (« les écrits publics »). Les *archeia* se déclinaient en *grammatophylakeion*, office du « gardien des documents », *nomophylakeion* (préposé à la préservation des lois), *chréophylakeion* (« gardien des dettes »), *bibliophylakeion* (« gardien des rouleaux »). Par souci de lisibilité, tous les mots grecs ont été transcrits en caractères latins, alors que certains termes techniques auraient pu être laissés en grec afin de marquer leur spécificité. L'état de la question permet d'entrevoir l'évolution de l'intérêt notamment pour les archives, lié au débat sur la place de l'écrit dans une société longtemps attachée à la tradition orale, mais garde le même aspect succinct qui caractérise cette recherche pourtant stimulante.
- 4 Les deux chapitres suivants, qui portent respectivement sur les archives à Athènes et dans le monde grec, posent un problème méthodologique. Étant donné qu'Athènes fournit la documentation la plus importante, cette dernière, traitée indépendamment dans le chapitre II, est citée à de nombreuses reprises dans le chapitre III : c'est le cas notamment pour la consultation des archives (par les orateurs) et les modalités d'accès (l'existence d'un esclave public préposé à l'archivage). Un traitement chronologique aurait sans doute résolu ce problème, quitte à donner une place plus importante à Athènes pour les époques classique et hellénistique. Il est certain qu'à Athènes ou ailleurs les archives publiques étaient situées à proximité des bâtiments officiels, tel le *bouleutérion* (d'où elles furent transférées, à Athènes, dans le *Métrôon* voisin), ou bien des centres économiques ou artisanaux (Pella, Zeugma, Doura-Europos, Séleucie du Tigre). Il existait aussi des archives privées, ainsi que des archives religieuses et financières liées aux sanctuaires. Si, à l'époque archaïque, on peut invoquer une certaine réticence des cités devant l'écriture, aux époques suivantes la conservation et le contrôle des actes privés par les pouvoirs publics participent à la diffusion des archives. Les sanctuaires jouent un rôle important en tant qu'archives de dépôt, où l'on confiait un double pour éviter les malversations.
- 5 Pour ce qui est des bibliothèques, elles sont d'abord privées : on peut citer les supposées collections des tyrans, les bibliothèques des scholarques athéniens, les grandes bibliothèques d'époque hellénistique, sous patronage royal (Alexandrie, Pergame, Pella, Sinope, Antioche), destinées à une consultation restreinte. On est loin de la bibliothèque publique dont T. Flavius Pantainos fait cadeau aux Athéniens sous Trajan, richement décorée de plaques de marbre, où le prêt était interdit et les horaires de consultation sur place affichés : « de la première à la sixième heure ». Il faut dire que des bibliothèques publiques existaient déjà dans les cités grecques à l'époque hellénistique, à Cos, Rhodes et Athènes. Dans cette dernière cité, la bibliothèque du *Ptolémaion* fut fondée par Ptolémée en même temps que le gymnase et enrichie par les

donations des éphèbes². À Cos et sans doute aussi à Rhodes, les bibliothèques furent financées par des souscriptions publiques. Dans les cités, les bibliothèques pouvaient se situer dans le voisinage du gymnase, sans que cela représente la règle. D'autres étaient associées aux sanctuaires ou érigées au cœur de la cité, comme la donation de Pantainos sur l'agora d'Athènes.

- 6 Le chapitre consacré aux aménagements pratiques des locaux offre un panorama de l'architecture et du mobilier. Constitués à l'origine d'espaces réduits dans des complexes publics, les locaux s'agrandissent au fur et à mesure que l'archivage devient une pratique courante, au point qu'à Séleucie du Tigre, le bâtiment des archives mesurait 140 m de long. Les archives se présentent comme des salles ouvrant sur une *stoa* ou sous la forme d'une cour à péristyle, alors que les bibliothèques sont généralement associées à des portiques, parfois avec une colonnade. L'auteur s'interroge également sur les besoins de protection des documents contre l'humidité ou les insectes, sur l'éclairage, sur les aménagements – banquettes disposées le long des murs – ainsi que sur les rangements. Les casiers, fixés dans des niches ou des alcôves, étaient sans doute préférés aux rayonnages pour la conservation des livres, que ce soit des rouleaux, des parchemins ou des tablettes. C'est précisément la conservation des livres qui soulevait de multiples problèmes, en raison des dégradations naturelles ou d'origine criminelle.
- 7 Des informations ponctuelles sur le contenu des bibliothèques et des archives sont régulièrement fournies dans chaque notice du catalogue. Une réflexion d'ensemble sur les objets qui remplissaient ces bâtiments, à savoir livres et documents, aurait été souhaitable, dans le but de mieux mettre en évidence le lien entre la structure matérielle, les supports du savoir et le public auquel les objets et les bâtiments s'adressaient. Des répétitions se font parfois ressentir entre l'introduction et le contenu des chapitres qui reprennent des thématiques déjà énoncées, ou entre les différents chapitres. Néanmoins, si l'enquête manque parfois d'exhaustivité, elle s'avère bien utile pour les spécialistes de l'histoire culturelle. On appréciera notamment le traitement conjoint de deux structures, les archives et les bibliothèques. Celles-ci sont rarement mises en relation car elles relèvent dans l'esprit de la plupart des savants de deux domaines différents, l'administration et la culture, alors que leur fonction commune, la conservation des écrits, invite pourtant à les associer. En deuxième lieu, on remarque le tableau que l'auteur dresse de ces institutions à l'échelle de l'œcoumène, carte à l'appui. Enfin, cette étude fournit un aperçu commode des sources disponibles pour les bâtiments et pour leur fonctionnement, ainsi que des plans et des photos parfaitement lisibles qui constituent un guide précieux pour comprendre la place que ces édifices occupaient dans l'espace public.

NOTES

1. Voir, en dernier lieu, J. König, A. Oikonomopoulou, G. Woolf (éd.), *Ancient libraries*, Cambridge, 2013, recensé *infra*.

2. À ce propos, voir É. Perrin-Saminadayar, *Éducation, culture et société à Athènes. Les acteurs de la vie culturelle athénienne (229-88) : un tout petit monde*, Paris, 2007.

AUTEURS

MADALINA DANA

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/ANHIMA

Madalina-Claudia.Dana@univ-paris1.fr